

La Font Chaude, le 22 avril 79

Mon cher ami, Alexandre Bonnier,

Votre dézi de repenser « l'amour », contenu dans votre lettre-circulaire avec Jean-Marie Gibbal, et renforcé par notre rencontre agonique chez les B..., continue à me traverser la gorge. Cette rencontre était agonique, et vous en étiez le protagoniste, car le thème, « l'amour », est, comme son frère, « la mort », un thème-limite, et vous avez craché ce thème agonique dans mon visage sous une forme qui me transformait en antagoniste, rôle que je n'aime pas jouer dans la tragédie de la pensée. Vous avez lié l'amour, dans la lettre comme dans notre combat, avec la « liberté et la pornographie ». Ceci m'a obligé à revoir mes préjugés et mes jugements. Voici le résultat de votre provocation, que vous pouvez utiliser ou non comme un « texte-réponse » au sens de votre lettre.

D'abord laissez-moi focaliser le thème par la méthode du « zooming » : je m'approcherai, avec ma caméra, de l'amour, à partir de mon point de vue, pour en discerner le noyau. Je peux distinguer, en m'approchant ainsi, quatre zones d'irradiation, quatre auréoles de l'amour. Dans la première zone se passent des phénomènes du type « pornographie », « guide pour écrire des lettres amoureuses », et « conseils de la vie amoureuse dans les périodiques illustrés ». En bref j'appellerai une telle zone purgatoire de l'amour la « zone pornographique ». Dans la deuxième zone se passent des phénomènes comme le

sexe, la solitude, l'angoisse, l'amitié, la confiance, l'ouverture vers autrui, en somme la dialectique entre la subjectivité et l'intersubjectivité. J'appellerai cette zone du paradis et de l'enfer de l'amour la « zone psycho-somatique ». Dans la troisième zone se passent des choses comme ma reconnaissance de moi-même dans la femme aimée, et ma reconnaissance de ma femme aimée dans moi-même. J'appellerai cette zone, avec étonnement et déférence, la « zone de l'expérience amoureuse ». Dans la quatrième zone ne se passe rien : c'est une zone de la réflexion sur l'expérience amoureuse. Je l'appellerai la « zone philosophique », et je n'en parlerai plus : je ne suis pas mystique. Derrière la quatrième zone se trouve le noyau de l'amour, mais sa lumière est trop splendide pour qu'on puisse la filmer : elle brûle la pellicule.

Votre lettre-défi se passe à la frontière des deux premières zones, et elle confond la pornographie avec le sexe, c'est-à-dire la technique avec l'acte. Mais elle pose un problème valable : comment peut-on parler d'un amour romantique et démodé, d'un amour historique donc, quand il s'agit, dans l'amour, d'une « idée éternelle », transhistorique ? C'est d'ailleurs la même question que celle posée par l'histoire des arts. C'est la même question, car les arts ne sont que de différents avatars des deux arts suprêmes : « ars amatoria » et « ars moriendi », (de l'art de l'amour et du mourir). Quant à moi, je voudrais placer cette lettre, avec immodestie, à la frontière entre la troisième et la quatrième zone, dans une région dont où il faut « lasciare ogni speranza ». C'est de cette position que j'essaierai à répondre à votre défi :

Vous avez raison : nous nous trouvons à présent dans un point critique dans l'histoire de l'amour, et effectivement la crise est liée au problème de la liberté. Pour le dire brutalement : au problème de la libération des femmes. Non seulement au sens banal, auquel la femme est libérée pour le sexe grâce à la pillule et à l'avorte-

ment, pour l'économie grâce à l'éducation, pour la société grâce au MLF, pour la politique grâce au vote, en somme : point auquel on commence à se rendre compte que la femme est à la fois le premier et le dernier prolétariat. Mais aussi au sens plus significatif, auquel vouloir choisir la femme est devenu anachronique : on ne peut plus posséder une femme, la baiser, l'épouser, en somme : l'avoir, sans être démodé. C'est dire : on ne peut plus l'aimer, et en être jaloux, comme avant, sans être conscient qu'on est « réactionnaire ». C'est cela la nouveauté historique, et non pas la dite « liberté sexuelle », conséquence de la victoire sur les maladies vénériennes grâce aux antibiotiques.

Si la situation historique, (et non pas ma décision existentielle), m'oblige à reconnaître la femme comme autrui, (non seulement « ma » femme, mais toute femme) ; tous mes modèles historiques de l'amour sont invalidés. Werther et Roméo, le troubadour et Don Juan, mais hélas aussi San Juan de la Cruz et Santa Teresa de Avila, sont dépassés. Il faut ré-apprendre à aimer « ex nihilo » : reformuler l'art d'aimer, et c'est cela une des racines de la crise des arts. Je ne peux plus posséder une femme : il faut que j'apprenne à me laisser posséder par l'amour avec elle. Je ne peux plus la baiser : il faut que j'apprenne que le baiser nous baise tous les deux. Et il faut que j'apprenne avec elle, et c'est aussi difficile pour elle que pour moi. Ce n'est pas que je comprenne que la jalousie est l'opposé de l'amour : c'est que je comprenne que c'est peut-être la première conjoncture historique qui permet l'amour entre homme et femme.

Mais, mon cher Alexandre : la dimension historique de l'amour n'est que dans les deux premières zones. Elle n'est que l'entrée vers l'amour. Utilisons cette dimension pour pénétrer l'amour. O love, could you and I with fate conspire to grasp this sorry scheme of things entire. Would we not shatter it to bits and then remould it

nearer to the heart's desire? Oh amour, si toi et moi pouvions conspirer avec le destin pour saisir cette lamentable structure des choses dans sa totalité? Ne la détruirions nous pas en morceaux, pour ensuite la reformuler pour être plus d'accord avec le désir du cœur? (Omar Khayyam - Rubayyat).

*Je le répète : en disant cela, je me trouve à la frontière entre l'expérience amoureuse et la philosophie. Il faut abandonner tout espoir dans une telle région, et surtout l'espoir de pouvoir arrêter l'expérience dans des propositions logiques. Mais cela ne donne pas raison à J... : le vécu n'a aucune préférence sur la réflexion. Si c'est le vécu qui est la matière de la réflexion, c'est la réflexion qui donne un sens au vécu. En bref : l'amour réfléchi, (le « platonicien » et le « chrétien »), cette quatrième zone dont j'ai parlé, est le seul moyen de s'approcher du mystère de l'amour. Et je voudrais finir cette lettre judaïquement, sous peine de rendre cette lettre impubliable dans le contexte que vous proposez : *Avavta et adonai elohékka mekol levavkha vekol nafchekha vekol meodekha : tu aimeras JHVH ton Dieu avec tout ton cœur, toute ton âme, et tout ce qui te reste après.**

Nous vous embrassons, les deux, et au revoir.

Chers Editb et Vilém Flusser,

Je ne vous ai jamais « craché à la gueule » le mot pornographie. Je n'aime pas la pornographie. Je vous ai simplement dit que cela existait. On ne peut le nier, j'ai même écrit plusieurs fois en me moquant des sex-shops.

Si je n'aime pas la pornographie, ça n'est probable-

ment pas parce que je serais choqué. Non ! C'est parce que je trouve qu'il y a un manque d'imagination. Sade n'est pas pornographe, ni Bataille, ni bien d'autres. Ce sont des philosophes.

Croyez-moi, la pornographie n'est qu'une notion bourgeoise. Elle ne peut exister qu'avec les interdits et les envies des interdits. C'était le sens de notre querelle amicale.

Bien à vous.

Alexandre Bonnier